

La canicule au cœur des préoccupations à la foire de Libramont

■ La situation actuelle est une occasion d'adapter les pratiques aux épisodes de sécheresse plus fréquents.

Reportage Isabelle Lemaire

C'est un soleil de plomb et une chaleur écrasante qui accueillent les visiteurs de la foire agricole de Libramont. En ce vendredi, jour d'ouverture de l'édition 2018, dans les allées, on pourrait se croire à la côte. Les shorts, débardeurs, lunettes de soleil et chapeaux de paille ont clairement les faveurs du public. On s'évite avec ce qu'on peut trouver. Sous les tonnelles des stands, la température est à peine supportable. Les organisateurs ont prévu des mesures pour contrer les effets de la canicule: à plusieurs endroits du champ de foire, des brumisateurs diffusent un rideau de fines gouttes d'eau. Des distributions d'eau sont prévues et, dans les haut-parleurs, de fréquents messages en différentes langues rappellent l'importance de s'hydrater régulièrement et de se protéger du soleil. Les buvettes, évidemment, font le plein.

On a bien sûr aussi pensé au confort des 3500 animaux exposés pendant la foire (dont 1500 pendant quatre jours). Ils ont de l'eau à profusion, de gros ventilateurs brassent de l'air autour d'eux et les chapiteaux ont été équipés de toiles anti-chalear.

Le soleil qui brille sur Libramont est peut-être agréable pour certains mais la sécheresse qui dure depuis des semaines préoccupe beaucoup les agriculteurs, tant éleveurs que cultivateurs.

Une saison catastrophique pour les agriculteurs

Au détour d'une allée, Jean-Paul, éleveur bovin dans le Hainaut (une des provinces wallonnes les plus touchées par le manque de pluie) confie ses inquiétudes. "C'est une catastrophe au niveau de la récolte de fourrage. L'herbe de mes prairies est brûlée et je nourris déjà mes vaches avec ce que j'ai déjà pu couper. Même s'il se met à pleuvoir, ça ne suffira probablement pas à rattraper le coup. L'hiver s'annonce compliqué en termes de nourriture du bétail."

Pierre Vromman est cultivateur à Genappe, dans le Brabant wallon. Sa province est durement touchée. "Je m'inquiète pour mes betteraves sucrières. Elles commencent à cuire, les feuilles tombent et est-ce qu'on arrivera à les arracher? L'agriculteur n'est pas plus optimiste concernant ses pommes de terre mais aussi sur mais ("Je crois que la messe est dite") et pour ses prairies. "Elles sont rousses. Depuis qu'on a fleuché plus rien ne pousse." Pierre Vromman évoque plusieurs incendies de parcelles dans sa région. "Il faut qu'il pleuve!," lance-t-il.

Initiatives et revendications

Les syndicats agricoles font le même constat. "Normalement, les agriculteurs regardent la météo une fois par jour. Maintenant, c'est toutes les dix minutes", souligne Gwenaelle Martin de la Fugea. Les plantations de lin, de légumes en grande culture et l'élevage sont les secteurs les plus touchés en Wallonie.

Hugues Falsy, le vice-président de la Fugea, rappelle que le syndicat encourage ses affiliés à adapter leurs pratiques aux épisodes de sécheresse qui deviennent fréquents. "Nous prônons la culture de



L'aquaponie en démonstration, soit la culture de plantes couplée à l'élevage de poissons.



Qui nourrira nos villes demain? C'est la question à laquelle tente de répondre la Foire 2018.

légumineuses pour nourrir le bétail car elles sont plus résistantes que les graminées. D'ailleurs, en ce moment, il n'y a que ça qui pousse."

Il voit dans cet épisode météorologique désastreux pour les agriculteurs une possible opportunité: "Il pourrait leur aider à aller vers moins de bêtes à l'hectare, l'autonomie fourragère et les circuits courts."

De son côté, la Fédération wallonne de l'agriculture (FWA) plaide pour différentes choses. "Nous encourageons les agriculteurs à contacter leurs autorités communales pour entamer les démarches de reconnaissance des dégâts, en vue d'une indemnisation et ce même si elle ne sera pas à hauteur des pertes", explique Aurélie Noiret. La FWA revendique aussi la mise en place par la Région wallonne d'une assurance récoltes et d'une assurance paramétrique basée sur un indice météo.

Signalons encore que la banque Crelan, spécialisée dans le monde agricole, fait un geste pour ses clients agriculteurs qui subissent la sécheresse. Elle va leur permettre de reporter le remboursement du capital de leur crédit jusqu'à un an.

Agriculture urbaine, traditionnelle, aquaponie ou permaculture pour nourrir les villes

Qui nourrira les villes demain? Le thème de l'édition 2018 de la foire de Libramont se décline au fil des stands.

Géry de Broqueville et Florian T'Serstevens, de l'association Pas à pas, proposent à Hoeilaert, en Brabant flamand, des formations à la permaculture. Cette méthode de culture s'inspire de l'écologie naturelle et n'utilise pas de produits chimiques. "Nous formons surtout des particuliers, des gens qui veulent un potager chez eux. Nous essayons de pousser les citoyens à devenir le plus autonomes possible en matière d'alimentation, en fonction de leur environnement, du plus petit balcon à la cour, au jardin ou au toit", explique Géry de Broqueville.

Se réapproprié son alimentation

Les formations se passent au jardin, les mains dans la terre. Ensuite, les personnes pourront, si elles n'ont pas de jardin, installer une structure verticale, horizontale ou en gouttières pour faire pousser leurs fruits, légumes et herbes aromatiques. "Nous participons au devenir de l'agriculture



Chacun sa technique pour rafraîchir le bétail.

en ville car il n'y a pas que les pouvoirs publics qui doivent agir. Chacun doit pouvoir se réapproprié son alimentation", déclare Géry de Broqueville.

Un peu plus loin, les écoles secondaire et supérieure agronomiques de La Reid, qui sont chaque année présentes à la foire, proposent aux visiteurs un parcours didactique, ludique et gourmand intitulé "Crêpes des villes ou crêpes des champs?". "Il s'agit de comprendre d'où viennent la farine, le lait et les œufs nécessaires à la recette, sans oublier la confiture qui s'étalera sur les crêpes. Nous voulons que les gens se rendent compte de ce qu'on produit en Belgique et à quelle destination", indique la directrice Christine Rose. "On montre aussi aux gens qu'on peut faire pousser des fraises ou du cassis même en ville."

C'est une des solutions"

Juste à côté, Green Surf, une spin-off d'Agro-Bio Tech Gembloux (ULiège) qui accompagne des projets d'agriculture urbaine, expose ses infrastructures d'hydroponie (culture hors sol via un liquide nutritif) et d'aquaponie, un système circulaire ou

un élevage de poissons est couplé à la culture de plantes). Le professeur Haïssam Jijakli participe à Green Surf. Ce grand spécialiste belge de l'agriculture urbaine voit dans cette filière "une des solutions, qui ne va pas résoudre tous les problèmes car on ne fera pas pousser de céréales en ville et on n'y déverra pas du bétail. Elle est complémentaire à l'agriculture traditionnelle. L'agriculture urbaine est plus économe en ressources puisqu'on récupère l'eau de pluie, les déchets organiques des ménages pour en faire du compost. Elle montre la voie".

Des modèles à ne pas opposer

L'agriculture urbaine laisse bon nombre d'agriculteurs traditionnels sceptiques, voire méfiants. Pourtant, le discours des syndicats agricoles a changé. "Nous n'opposons absolument pas les modèles", affirme Marianne Streef, présidente de l'Union des agricultrices wallonnes.

"L'agriculture est très diversifiée et c'est à chaque chef d'entreprise de faire ses choix pour gagner sa vie." Marianne Streef estime encore que "si nos villes sont plus vertes (grâce à l'agriculture urbaine), il y aura une reconexion avec le monde agricole, la nature et c'est très bien".

"Si nos villes sont plus vertes, il y aura une reconexion avec le monde agricole."

Marianne Streef
Agricultrice dans le Namurois
et présidente de l'Union des
agricultrices wallonnes.

"Beaucoup de communication"

"Pour Florine Marot de la Fugea, "l'agriculture urbaine est honorable et respectable. Ce sont de chouettes initiatives mais le rendement n'est pas du tout au rendez-vous par rapport à celui d'une ferme. C'est donc un complément, autour duquel il y a beaucoup de communication". Elle signale que la Fugea défend "une agriculture liée au sol" mais juge que c'est une bonne nouvelle pour le monde agricole de voir arriver des néoruraux dans le secteur. "On a besoin de renouvellement, de jeunes."

I.L.